

Quartiers d'Hiver de Labeaume (07). Trio Elysée et Michel Moraguès Saint-Alban - Auriolles, vendredi 11 janvier 2008 à 20h30

5 ème concert des

Quartiers d'Hiver de Labeaume (07).

Trio Elysée et Michel Moraguès:

Boccherini, Beethoven, Schubert et Debussy

Vendredi 11 janvier 2008,

Eglise de Saint-Alban-Auriolles, 20h30.



Les Festivals d'été en climat très estival, c'est bien. Mais dans le reste de l'année, en des lieux un peu enclavés culturellement ? A Labeaume, Quartiers d'Hiver joue les prolongations par des concerts en différents villages de la Basse Ardèche : le Trio Elysée et Michel Moraguès clôturent la saison d'automne-hiver avec 4 compositeurs, du classicisme au modernisme.

Les touristes partis...

Un festival d'été quand il fait beau à peu près sûrement – donc, par exemple, dans le domaine provençal – c'est agréable et motivant, si on ne veut pas bronzer idiot. Mais une fois « les touristes partis », comme chantait justement par là-bas « l'Ardéchois » Jean Ferrat, et « comment peut-on s'imaginer en voyant un vol d'hirondelles que l'automne vient d'arriver » ? Le maintien d'une vraie activité culturelle s'impose, mais pas en se contentant d'invoquer les bons génies de « la Montagne ». Il y faut de l'initiative et de la persévérance,

éventuellement une foi « à transporter...les montagnes ». C'est ainsi tout le profil des « Quartiers d'hiver », série automnale et hivernale qui prolonge en terrain sud-ardéchois le Festival désormais bien implanté dans les méandres et défilés calcaires de la rivière Beaume. Sous la direction de Philippe Piroud, ce sont donc 5 concerts qui ont rallié les mélomanes demeurés-au-pays (et aussi, sûrement, des invités de l'arrière-saison, dans les week-ends), d'Arcens –là c'est nettement au nord-ouest du col de l'Escrinet, qui marque la frontière entre Ardèche-du-beurre et Ardèche-de-l'huile – à Jaujac (pas loin d'Aubenas), et les 3 plus méridionales, Rosières, Lagorce et Saint-Alban-Auriolles. Si au temple de Lagorce – on est en territoire de tradition protestante -, les austérités dramaturgiques du Voyage d'hiver schubertien avaient résonné en novembre (Philippe Cantor, Didier Puntos), le dernier de ces Quartiers – plus « aimable » – enchantera l'église paroissiale de Saint-Alban-Auriolles (ses dolmens, son musée Alphonse Daudet), la plus méridionale des 5 communes, en bordure du Chassezac.

Des partitions jeunes

Le programme en trio est alliance chambriste de formules « tout à cordes » et d'alliage « cordes et flûte ». De Boccherini, le si fécond créateur de tant de quatuors et quintettes, on écoute un op.5 n°1, probable adaptation où la flûte « remplace » un des violons. A l'autre bout de la chronologie, un Debussy qui, lui, « s'adapte » en trio et flûte des archaïques et séduisantes Epigraphes Antiques. Les deux autres partitions sont d'origine-garantie-cordes. Le Beethoven est de jeunesse – enfin, c'est relatif, Beethoven en 1799 atteint les 30 ans -, et s'il a déjà inauguré dans ses trios op.1, avec piano, une écriture forte et neuve, il prolonge plutôt par cet op.8 n°2 l'esprit des divertissements ou cassations mozartiens. Aussi cette séduisante succession d'assez courts mouvements (9) est-elle sous-titrée « Sérénade ». Jeunesse encore pour le 1er des 2 trios à cordes que Schubert compose en abordant sa 20e année, et tout aussi lié à

l'esprit de Mozart ; mais cette année 1816 est celle « des élans brisés » par les déconvenues de la vie sociale – ayant rompu avec le métier d'instituteur pour lequel il n'est visiblement pas fait, il n'arrive pas à obtenir un poste musical, malgré la recommandation de son maître Salieri ; son inspiration, si éclatante notamment dans les lieder envoyés à Goethe – qui restera toujours aux abonnés postaux absents -, s'interroge et doute. Est-ce pour cela que ce Trio ne comporte qu'un mouvement (et l'ébauche d'un andante), qu'il y passe des ombres de dramaturgie dans un contexte apparemment sans histoire ? Et puis toujours le ton schubertien, cette tendresse initiale et jamais démentie à travers les orages ou les brouillards...

Deux Russes, deux Français

Voilà une invocation qui convient bien au nom que s'est donné le Trio Elysée, sous l'invocation du lieu riant où la mythologie antique installait les âmes des justes et des héros après leur vie terrestre. Ce Trio était d'ailleurs Quatuor, et en 1995 il s'est réduit d'un violon pour devenir alto-violon-violoncelle. Il est aussi fusion des cultures instrumentales, en un carrefour où la précision française rencontre la lyrique russe. Le violoniste Marc Vieillefon a travaillé avec Devy Erlih, Isaac Stern, le Quatuor Amadeus, les Guarneri, le pianiste et maître chambriste Christian Ivaldi. L'altiste Dmitri Khlebtsevitch a eu ses lers prix avec l'altiste des Quatuors Prokofiev et Chostakovitch, et a reçu les leçons des altistes des Borodine et Alban Berg. Le violoncelliste Igor Kiritchenko a lui aussi suivi l'enseignement des Borodine et des Alban Berg, comme de L.Evgrafov, et en France d'Alain Meunier. Les deux Russes sont membres fondateurs d'un quatuor (Anton) et d'un trio (Goldman). Nul doute que cette entente chambriste sonne parfaitement avec un partenaire flûtiste de l'envergure d'un Michel Moraguès, soliste au National, enseignant en master-classes, soudé à ses deux frères, Pierre et Pascal, et deux autres partenaires, pour former un Quintette qui porte le nom... de famille .

Trios à cordes et avec flûte : Boccherini (1743-1805), Beethoven (1770-1827), Schubert (1797-1828), Debussy (1862-1918). Trio Elysée, Michel Moraguès (flûte). Vendredi 11 janvier, Eglise de Saint-Alban-Auriolles (07.120), 20h30. Quartiers d'Hiver du Festival de Labeaume, T. 04 75 39 79 86 ou www.labeaume-festival.org

Crédit photographique: Michel Moraguès (DR)